HAL open science

Le capital social nikkei et les brésiliens d'origine japonaise de São Gotardo (Minas Gérais-Brésil)

Maria Vicenta Haro Matas

▶ **To cite this version:**

Maria Vicenta Haro Matas. Le capital social nikkei et les brésiliens d'origine japonaise de São Gotardo (Minas Gérais-Brésil). Sociétés Plurielles, 2021, S'Expatrier, Exaptriate (4), 10.46298/societes-plurielles.2021.8420 . hal-03323279

HAL Id: hal-03323279

https://hal.science/hal-03323279v1

Submitted on 20 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

inalco PRESSES
Transmettre à tous, diffuser plus loin

Résumé de thèse

Le capital social *NIKKEI* et les brésiliens d'origine japonaise de São Gotardo (Minas Gérais-Brésil)

Maria Vicenta Haro Matas

Sociétés Plurielles*, n° *4
S'expatrier

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

Exigence de qualité avec des évaluations en double aveugle ;

Open Access : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

Licences d'édition sous creative commons pour protéger les auteurs et leurs droits ;

Publications multisupports et enrichissements sémantiques et audio-visuels ;

Métadonnées multilingues : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

https://www.pressesinalco.fr
2, rue de Lille - 75007 Paris

Sociétés plurielles

S'expatrier

Numéro 4 – Année 2020

Le capital social *nikkei* et les Brésiliens d'origine japonaise de São Gotardo (Minas Gérais-Brésil)

Thèse en anthropologie sociale et ethnologie, sous la direction de Ulrike Schuerkens, soutenue le 18 octobre 2019, EHESS, Paris, 403 p.

Maria Vicenta Haro Matas

La migration japonaise au Brésil, qui débuta en 1908, peut être conçue comme la dernière grande vague migratoire transocéanique vers le Brésil contemporain. Il importe de noter qu'entre 1924 et 1941 s'est produite la plus importante vague de migration d'origine japonaise jamais arrivée au Brésil. Durant cette période, 157 572 Japonais ont débarqué au Port de Santos, dans l'État de São Paulo (Suzuki, 1969, p. 16). De nos jours, le Brésil est le pays avec le chiffre le plus important de personnes ayant une ascendance japonaise après le Japon. Ce chiffre est estimé par l'Instituto brasileiro de geografia e estadística (IBGE) entre 1 500 000 et 2 000 000 personnes.

Recrutées sous contrat de travail, les premières familles japonaises sont arrivées à São Paulo conformément aux critères imposés par cet État. Jusqu'à l'ouverture des hostilités de la Seconde Guerre mondiale, ces agents sociaux ont travaillé dans les champs cafetiers paulistes (Handa, 1987, p. 3). Ces derniers ont vite abandonné le système de travail esclavagiste dans lequel ont été inscrits et ont constitué des communautés ethniques. Dès lors, les familles japonaises du Brésil doivent se considérer comme des unités économiques et identitaires indépendantes (Ito-Alder, 1987), aussi bien à l'intérieur de la communauté qu'au dehors.

Les premières communautés japonaises au Brésil, comme d'ailleurs les suivantes, établies *a posteriori* loin de l'État de São Paulo, ont créé des institutions à caractère

transnational : école de japonais, association socioculturelle et sportive, coopérative agricole. Ces institutions ont profondément marqué la vie associative et l'identité collective des ceux qui les fréquentaient. Il faut noter également que les spécificités culturelles différenciant les *nikkeijin* et les agents locaux sont devenues, au fil des générations, un atout (Sakurai, 2004, p. 142). Aujourd'hui, les Brésiliens d'origine japonaise sont identifiés comme une « minorité positive » (Adachi, 2006, p. 12). Les *nikkeijin* sont aujourd'hui surreprésentés dans le système des élites locales et nationales brésiliennes (Tsuda, 2003, p. 67 ; Lesser, 2008, p. 44 ; Perraud, 2007, p. 3), notamment dans le domaine agricole mais aussi dans le champ politique et socioculturel.

De nos jours, les exploitations agricoles des entreprises familiales nippo-brésiliennes, des agro-négoces, bénéficient d'une excellente image nationale et internationale, comme on peut le constater dans le cas de la ville de São Gotardo. Dès les années 1990, cette ville du Minas Gérais est désignée comme « capitale nationale de la carotte ». Les familles *nikkei* (fils et petits-fils des premiers agents migrants japonais au Brésil) sont arrivées dans ces confins grâce à l'implantation d'un programme gouvernemental expérimental de colonisation et d'exploitation agricole dans les années 1970, le *Programa de Assentamento do Alto Paranaíba* (PADAP). En pleine dictature militaire, ce programme était un modèle de révolution verte, transformant ainsi São Gotardo en une base expérimentale pour la politique brésilienne de développement agricole dans un biome encore inexploré, le Cerrado. À la fin des années 1970 le PADAP est devenu la référence nationale en matière d'agriculture moderne au Brésil. Or, son impact ne s'est pas limité au territoire du Brésil. Ce programme a renouvelé l'intérêt du gouvernement japonais pour les marchandises brésiliennes, initiant ainsi une nouvelle étape dans le rétablissement des politiques internationales entre les deux pays, plus particulièrement entre le gouvernement de Minas Gérais et le gouvernement japonais.

Au début de l'implantation du PADAP, les familles *nikkei* incarnaient la modernisation de l'agriculture dans l'État du Minas Gérais, à l'image de leurs parents et grands-parents lors de leur arrivée au Brésil. Cependant, dans le cas des colons du PADAP, leur ethnicité n'a pas été liée qu'à des aspects identitaires. La Coopérative agricole de Cotia (CAC), fondée en 1929 par des premiers migrants japonais au Brésil, a été la principale institution responsable de l'implantation du PADAP et de l'organisation du travail au sein de la coopérative. Or, les activités de la CAC ne se limitaient pas à l'exploitation agricole. Cette coopérative promu aussi la vie associative des familles participant au PADAP, de par son articulation avec deux institutions de type transnational : l'école de langue japonaise et l'association socioculturelle et sportive. En raison du ségrégationnisme local et du succès du PADAP, la promotion sociale des *nikkeijin* s'est accompagnée d'un phénomène de

distinction socioculturelle. Au départ, la promotion sociale a contribué à renforcer la solidarité entre les familles *nikkei*. Or, cette solidarité s'est vite dissoute dans le contexte d'une promotion sociale inégale entre les familles *nikkei*.

L'explication de cette promotion sociale réside, selon nous, dans la constitution, par la première génération de migrants japonais, d'un « capital social » que leurs descendants ont su perpétuer. Nous appelons ce capital « capital social » *nikkei.* Pour J. Coleman (1988 ; 1990) comme pour P. Bourdieu (1983/1985), le « capital social » peut s'appréhender comme un ensemble de ressources sociales. Ces deux auteurs relèvent l'importance des ressources contenues dans les réseaux de relations, facilitant les résultats des actions entreprises, et les ressources contenues dans les réseaux sociaux (Lin, 1995, p. 686). Selon mon point de vue, la notion de « capital social » chez les Brésiliens d'origine japonaise fonctionne de la même façon, faisant de la famille et des institutions transnationales les principales ressources de capital ethnique. Pour moi, la notion de « ressource » chez les *nikkeijin* du Brésil désigne les biens, matériels et immatériels, identitaires et institutionnels, dont la possession a permis la promotion sociale sur tout le territoire brésilien, de génération en génération. Cependant, comme je l'ai démontré dans ma thèse, cette série de ressources s'est aussi associée aux politiques brésiliennes, locales et nationales, liées à la promotion socioéconomique des *nikkeijin* au Brésil.

Pour appuyer mon hypothèse, j'ai utilisé une méthodologie liant « mobilisation géographique » et « mobilisation sociale » chez les Brésiliens d'origine japonaise. En prenant le cas de São Gotardo comme terrain ethnographique, j'ai analysé comment deux migrations, une internationale et une autre régionale (très récente), se sont articulées au cours du temps et des générations autour d'un même objectif : la réussite socioéconomique familiale en puisant dans leur « capital social ». Nonobstant, ma méthodologie ne se limite pas à concevoir d'une manière isolée la trajectoire sociale des *nikkeijin*, mais s'inscrit dans l'histoire sociale du Brésil et de ses transformations sociales et politiques au cours du siècle dernier, notamment pendant la dictature militaire. Cet aspect, peu pris en compte dans l'ensemble des études que j'ai consultées sur les *nikkeijin* du Brésil (lesquelles se limitent souvent à l'étude des aspects ethniques et identitaires), est important pour comprendre comment se noue le dialogue entre les migrants japonais et les populations locales et comment ce dialogue a influencé le processus de promotion sociale et de transformation sociale dans le milieu rural brésilien contemporain.

Bibliographie

ADACHI Nobuko, 2006, *Japanese Diasporas: Unsung Pasts, Conflicting Presents and Uncertain Futures*, Routledge, London and New York, 308 p.

BOURDIEU Pierre, 1983/1985, "The Forms of Capital" in RICHARDSON John G. (ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education, Greenwood Press*, Westport, p. 241-258.

COLEMAN James S., 1988, "Social Capital in the Creation of Human Capital" in *American Journal of Sociology*, n° 94, p. 95-120.

COLEMAN James S., 1990, *The Foundations of Social Theory*, Harvard University Press, Cambridge, 1009 p.

HANDA Tomoo, 1987, *O imigrante japonês: história de sua vida no Brasil*, Centro de Estudos Nipo Brasileiros, São Paulo : T. A. Queiroz, 828 p.

ITO-ADLER James Paul, 1987, *Japanese Family Enterprises in Brazil*, Harvard University, Cambridge, 180 p.

LIN Nan, 1995, "Social Resources Theory" in BORGATTA Edgar F & BORGATTA Marie L. (eds), *Encyclopedia of Sociology*, Volume 4, Macmillan, New York, p. 1936-1942.

PERROUD Mélanie, 2010, « Migration retour ou migration détour ? » in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, n° 1, DOI : 10.4000/remi.3591.

SUZUKI Teiiti, 1969, *The Japanese Immigrant in Brazil*, University of Tokyo Press, Tokyo, 321 p.

TSUDA Takeyuki, 2003, *Strangers in the Ethnic Homeland. Japanese Brazilian Return Migration in Transnational Perspective*, Columbia University Press, New York, 432 p.